

INTRODUCTION

Le moderne lance son homme au diable et ne songe point qu'il faut lui faire décrire une courbe fermée¹.

Paul Valéry

Il importe de voir toujours plus haut, toujours plus loin, pour atteindre une vérité sans doute quasi inaccessible. À l'exemple de Faust, dont le mythe omniprésent hante les textes de Georges Thinès, l'œuvre est celle d'un artiste exigeant, à la vaste culture. L'intelligence est constamment mise en perspective. L'écrivain souligne immédiatement le grand intérêt pour lui des humanités classiques, tant au Collège Saint-Adelin de Visé qu'à Saint-Jean Berchmans, à Bruxelles. Ses professeurs lui ont transmis l'essentiel, qu'il s'attache assurément à faire valoir à son tour. Il a aimé les siens, il sera un maître véritable, pour ses enfants et ses étudiants. Son *Discours de réception à l'Académie Royale de*

1 Paul Valéry, *Cahiers*, II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1973, p. 1023.

*Langue et de Littérature françaises*² en témoigne clairement.

Enthousiaste, généreux, Georges Thinès poursuit une double carrière d'homme de science et d'écrivain. Membre de l'Académie des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique, membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique³, il est aussi le lauréat de différents prix pour son œuvre scientifique et littéraire. Mais il est surtout l'auteur de nombreux ouvrages de psychologie, de philosophie, de récits, de nouvelles, de pièces de théâtre et de recueils de poèmes. Il n'existe, selon lui, bien évidemment aucun lien apparent entre études scientifiques et écrits littéraires. Néanmoins la création artistique ne lui apparaît pas radicalement différente de la démarche scientifique. Sa curiosité, insatiable, répond à toutes les sollicitations. Son père, notamment, lui a appris à discerner les vraies valeurs. L'amour de la musique en est une et cette passion ne l'a jamais quitté.

2 Georges Thinès, *Discours de réception*, dans *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique*, Tome LVII – n°1, Bruxelles, Palais des Académies, 1979, p. 38-50.

3 En 1978, Georges Thinès est élu à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique. En 1979, il est élu membre de l'Académie Royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts de Belgique.

Violoniste, il est le fondateur de l'Orchestre symphonique de l'Université catholique de Louvain. Musique et écriture poétique entretiennent d'ailleurs de subtils rapports. En ce sens, cette dernière semble résolument symphonique. Inconnu, irréel, soif d'Absolu exercent une prodigieuse fascination. Les textes font simultanément surgir le dire et sa force. Forçant le paradoxe des apparences, l'écriture de Georges Thinès conjugue les ambiguïtés du cœur et de l'esprit avec un impérieux besoin d'ordre et de clarté. Éprouvant parfois la vacuité de la dissonance, voix du heurt, saccadée, voire haletante, la parole finit par s'affermir, gagnant en stabilité. Des accords solennels se substituent aux silences qui se creusent indéfiniment. Aucun alanguissement cependant...

De fait, l'accompagnement musical de certains textes poétiques de Georges Thinès ne s'opère qu'à la faveur des mélodies de Bartók, de Webern ou de Liszt. De surcroît, spécialiste de renommée internationale de la psychologie des animaux — et plus singulièrement de la perception du temps — Georges Thinès est amené à enseigner dans beaucoup d'universités étrangères.

Pourtant, le plus extraordinaire n'est pas tant la bipolarité que la synthèse, réalisée tant dans sa vie que dans son œuvre. Une rare symbiose se

remarque en effet entre l'art d'écrire et le goût de la connaissance. Tel Faust, il est autant séduit par les mystères de la nature que par la tentation effrénée d'en être l'organisateur. Tel Faust, il entreprend un questionnement sans fin, d'une grande érudition. Chacun des livres possède alors la particularité d'être très représentatif de l'ensemble de l'œuvre. C'est là le signe évident d'une cohérence interne. Écrivain de l'unité perdue, il prône la réconciliation. Science, philosophie, fiction, poésie où alternent les longs romans, les courts récits, les poèmes lapidaires ou de vaste souffle... sont l'expression de connaissances multidisciplinaires aussi solides qu'étendues.

L'œuvre cultive pareillement de la sorte de curieuses coexistences. Son étrangeté ressort par son ampleur et sa diversité. Le polygraphe passe aisément de l'essai au roman, du récit au traité scientifique. Il s'agit cependant de solliciter, à chaque fois, un même espace d'interrogation. Libérant l'imagination, la perception, confrontée aux aspects les plus banals du réel, s'ouvre à d'innombrables extrapolations, interrogeant les grands symboles, les mythes. Le pouvoir du Verbe relève tout autant de la contemplation que de l'hypothèse mais plus que tout de l'exploration de la totalité du réel. Il semble même que — parce que sans fin — le mystère demeure l'ultime raison

d'écrire. L'écriture de l'œuvre n'autorise aucun repos. À la question indispensable, à laquelle aucun écrivain n'échappe : « Pourquoi écrivez-vous ? », Georges Thinès répond que « c'est une passion innée qui s'est traduite très tôt par un intérêt puissant pour la langue, y compris le grec et le latin et par la joie, paradoxale aux yeux de certains, des exercices de composition française dans l'enfance. Il y a eu la présence de quelques maîtres... Actuellement [il écrit] parce que c'est un mode d'expression qui permet de dire tout ce qui est important à [s]es yeux à un moment où les formalismes nous assaillent, alors qu'ils ne sont que des formes déshumanisées du langage. Le roman, le récit, la nouvelle [lui] permettent de dire plus que le poème⁴».

Certes, l'expérience de recreation de soi est indéniable. La composante autobiographique de l'œuvre est manifeste. L'écrivain s'explore par l'écriture, tente de mieux se connaître, de cerner le moi véritable. Émergences de différentes vies possibles, les personnages principaux peuvent représenter les incarnations monovalentes de la nature ambivalente.

4 Enquête intitulée *Le Roman en question*, menée par le Groupe du Roman, Bruxelles, « Dossiers », Littérature française de Belgique, 1980. Présentation de Jean Muno.

Cependant, si l'auteur se libère à coup sûr, il faut se garder de confondre la personnalité du romancier avec celle de ses doubles romanesques. L'équilibre, en quelque sorte, se joue entre des passions opposées. « Il fallait que d'autres fussent fous, écrit William Blake, pour que nous puissions être sages⁵ ». Comme dans l'initiation, créer revient à se recréer et l'équilibre doit recouvrir l'harmonie. L'art exerce alors cette double fonction à la fois prométhéenne, puisqu'il importe de se libérer de ses liens, et créatrice, dès lors que l'image, en premier lieu présente dans l'imagination, réussit à prendre vie, comme l'atteste l'expérience décisive de Pygmalion. Une forme d'angoisse cosmique se déploie parfois, suggérée par la prise de conscience de la temporalité. Tout le négatif de la vie — le temps qui fuit, le néant, l'obscurité — envahit l'être. Toutefois, ce sentiment obsessionnel reste bien éphémère. Une seule certitude l'emporte : la réalité à atteindre se situe bien au-delà des apparences illusoire de la vie. L'espace de la transcendance existe et Georges Thinès en témoigne par la poésie. Les images de cet auteur visionnaire sont le produit d'une construction réfléchie. Si, de temps à autre, cauchemars, solitude, terreurs le rendent étranger à la réalité dont il doute, l'amour pour la nature, la

5 William Blake, *Proverbes de l'enfer*, Paris, Éditions Arfuyen, 2008 (Édition bilingue, Alain Suied).

folle attirance pour la beauté, en d'autres termes, la recherche de l'absolu, sous quelque forme que ce soit, se transmue en images propres au monde métaphysique, propageant une autre conception possible de l'existence, dévoilant une part de mystère.

On peut difficilement interpréter l'œuvre selon des normes réalistes inspirées de la psychologie ou des sciences sociales. Les préoccupations sont autres. Elles relèvent vraisemblablement d'une perspective proche du romantisme. Saisi d'un vague remords, nostalgique des possibilités de bonheur et de grandeur dont il s'est détourné, l'être sent qu'il pourrait nouer des rapports plus sensés avec le monde. L'écriture fait naître de brusques déplacements du réel. À la faveur d'une indispensable maïeutique, elle favorise l'émancipation, composant des instants de plénitude inoubliables, expression peut-être d'une irruption de l'éternité.

Les formes de l'étrangeté émanent de l'épiphanie du dieu masqué. Sphaleôtas, le dieu qui fait trébucher, ne traduit pas tant sa présence maléfique comme le diable dans *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov⁶ que la fausse solidité du monde sensible. Le monde des objets familiers,

6 Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, Paris, R. Laffont, coll. « Pocket », 1968.

des figures rassurantes bascule, pour devenir un jeu de fantasmagories où l'illusoire, l'absurde se font réalité. L'altérité tient également au fait que la plupart des oppositions — masculin/féminin, jeune/vieux, lointain/proche, au-delà/ici-bas — passent quelquefois des unes aux autres. Un dédoublement des systèmes de valeurs s'établit de la sorte. Chaque monde présente des formes de déraison et de raison, d'intelligence et d'émotivité. Il en résulte une folie du savoir humain, au même titre qu'une sagesse de la folie divine. Quoi qu'il en soit, l'altérité reste à tout jamais énigmatique.

En outre, la résonance de mythes auxquels Georges Thinhès accorde une inflexion particulière répond à une nécessité intérieure. Notre vie obscure — celle de l'Âme exilée ou encore celle de l'inconscient — est mise en relation avec l'immense réalité pressentie derrière l'univers sensible. À tel point qu'on ne sait plus parfois si l'on se cherche à travers les spectacles et les aventures vécues ou, au contraire, si l'on est en quête de quelque trésor, déjà entrevu, caractéristique de l'histoire spirituelle. Fuite et retrouvailles, approche du centre intérieur, repensées par les mythes, reflètent tant l'insatisfaction de la réalité donnée que le désir d'échapper à la solitude, expression de la volonté de réintégrer l'ensemble des choses. Les rites de passage, supports d'une éventuelle

transgression, marquent l'importance capitale de moments privilégiés, révélant peu à peu la portée du sens et des finalités de l'éveil initiatique. Même ambivalents, les intercesseurs interviennent à des moments clés. Nature initiatrice, quête de la Connaissance, moments insolites de bonheur associés au pouvoir de la musique ou à la puissance du silence, tout concourt à l'éveil à la sacralité, renforcé par la force libératrice de l'amour, souvent rédempteur.

Si la qualité exceptionnelle de l'œuvre de Georges Thinès se voit très tôt largement reconnue par ses pairs, dès ses premiers ouvrages, elle ne cesse de se renforcer au fil des publications. L'étendue de l'audience s'étend en dépit du fait que cette œuvre peut être réputée difficile. Cela s'explique par la soif de connaissance intarissable de son auteur.

Mais celle-ci se conjugue nécessairement avec une vocation humaniste. Une force de caractère anime ce grand intellectuel, et ceux qui le connaissent depuis de nombreuses années ne peuvent que s'enrichir de son expérience humaine et spirituelle. On écrit, selon lui, sous le coup de l'inspiration. On devient écrivain en se contraignant à un travail qui la revivifie constamment. Cet écrivain tentaculaire tisse des réseaux narratifs aux implications complexes. La beauté se fait éclair,

fulgurance. Rigueur et imagination libérée vont de pair dans cette œuvre étrange. L'imagination libère une perception du réel ouverte à toutes les extrapolations ainsi qu'aux multiples configurations de l'étrangeté. Georges Thinès possède le don aigu de percevoir, dans les aspects les plus banals du réel, la potentialité de toutes les histoires. De surcroît, Georges Thinès s'est résolument astreint à associer études de psychologie et écriture parce que, selon ses propres termes :

« Quelque chose [le] sollicitait qui allait au-delà des promesses d'avenir de la réussite scolaire, une sorte d'image indéfinie du monde qui [l]'entraînait dans des rêves éveillés où [il] jouissait intensément d'agiter des possibles, dans la conviction secrète et largement informulée qu'[il] n'aurait jamais à [se] décider pour aucun d'entre eux. »

Et de convenir que la vie serait cette heureuse expectative, cette joie de l'attente dans l'incertitude de « l'interrègne »⁷. Dès lors, comment signifier sa vie ?

L'œuvre apparaît curieusement bénéficier de la bienveillance du destin. Mais elle est l'expression

7 Georges Thinès, *Le Désert d'alun*, Bruxelles, Jacques Antoine, 1986, p. 39.

de l'aventure de la pensée, ainsi que son évocation symbolique. Cependant, une poétique singulière se dégage ostensiblement. Nous avons privilégié l'analyse de l'œuvre littéraire protéiforme, en mettant délibérément l'accent sur les récits ainsi que sur l'originalité de la prose poétique.